

MOLIÈRE



**LE MALADE
IMAGINAIRE**

LE MALADE IMAGINAIRE

[Le Malade imaginaire](#)

[Introduction](#)

[Le prologue](#)

[Églogue](#)

[Autre prologue](#)

[Acte I](#)

[Scène I](#)

[Scène II](#)

[Scène III](#)

[Scène IV](#)

[Scène V](#)

[Scène VI](#)

[Scène VII](#)

[Scène VIII](#)

[Premier intermède](#)

[Acte II](#)

[Scène I. 2](#)

[Scène II. 2](#)

[Scène III. 2](#)

[Scène IV. 2](#)

[Scène V. 2](#)

[Scène VI. 2](#)

[Scène VII. 2](#)

[Scène VIII. 2](#)

[Scène IX. 2](#)

[Second intermède](#)

[Acte III](#)

[Scène I. 3](#)

[Scène II. 3](#)

[Scène III. 3](#)

[Scène IV. 3](#)

[Scène V. 3](#)

[Scène VI. 3](#)

[Scène VII. 3](#)

[Scène VIII. 3](#)

[Scène IX. 3](#)

[Scène X. 3](#)

[Scène XI. 3](#)

[Scène XII. 3](#)

[Scène XIII. 3](#)

[Scène XIV et dernière](#)

[Troisième intermède](#)

[Page de copyright](#)

LE MALADE IMAGINAIRE

Jean Baptiste Poquelin (Molière)

INTRODUCTION

Comédie

Mêlée de musique et de danses

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la salle du Palais-Royal le 10 février 1673 par la Troupe du Roi.

Personnages

Argan, malade imaginaire.

Béline, seconde femme d'Argan.

Angélique, fille d'Argan, et amante de Cléante.

Louison, petite fille d'Argan, et sœur d'Angélique.

Béralde, frère d'Argan.

Cléante, amant d'Angélique.

Monsieur Diafoirus, médecin.

Thomas Diafoirus, son fils, et amant d'Angélique.

Monsieur Purgon, médecin d'Argan.

Monsieur Fleurant, apothicaire.

Monsieur Bonnefoy, notaire.

Toinette, servante.

La scène est à Paris.

LE PROLOGUE

Après les glorieuses fatigues et les exploits victorieux de notre auguste monarque, il est bien juste que tous ceux qui se mêlent d'écrire travaillent ou à ses louanges, ou à son divertissement. C'est ce qu'ici l'on a voulu faire, et ce prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée à la comédie du Malade imaginaire, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.

(La décoration représente un lieu champêtre fort agréable.)

ÉGLOGUE

En musique et en danse.

Flore, Pan, Climène, Daphné, Tircis, Dorilas, deux Zéphirs, troupe de Bergères et de Bergers.

FLORE

Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez, Bergers, venez, Bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux :
Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères,
Et réjouir tous ces hameaux.
Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez, Bergers, venez, Bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux.

CLIMÈNE et DAPHNÉ

Berger, laissons là tes feux,
Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS et DORILAS

Mais au moins dis-moi, cruelle,

TIRCIS

Si d'un peu d'amitié tu payeras mes vœux ?

DORILAS

Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle ?

CLIMÈNE et DAPHNÉ
Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS et DORILAS
Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

TIRCIS
Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

DORILAS
Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

CLIMÈNE et DAPHNÉ
Voilà Flore qui nous appelle.

Entrée de ballet

Toute la troupe des Bergers et des Bergères va se placer en cadence autour de Flore.

CLIMÈNE
Quelle nouvelle parmi nous,
Déesse, doit jeter tant de réjouissance ?

DAPHNÉ
Nous brûlons d'apprendre de vous
Cette nouvelle d'importance.

DORILAS
D'ardeur nous en soupignons tous.

TOUS

Nous en mourons d'impatience.

FLORE

La voici : silence, silence !

Vos vœux sont exaucés, Louis est de retour,

Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,

Et vous voyez finir vos mortelles alarmes.

Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis :

Il quitte les armes,

Faute d'ennemis.

TOUS

Ah ! quelle douce nouvelle !

Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !

Que de plaisirs ! que de ris ! que de jeux !

Que de succès heureux !

Et que le Ciel a bien rempli nos vœux !

Ah ! quelle douce nouvelle !

Qu'elle est grande, qu'elle est belle !

Entrée de Ballet

Tous les Bergers et Bergères expriment par des danses les transports de leur joie.

FLORE

De vos flûtes bocagères

Réveillez les plus beaux sons :

Louis offre à vos chansons

La plus belle des matières.

Après cent combats,
Où cueille son bras,
Une ample victoire,
Formez entre vous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

TOUS
Formons entre nous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

FLORE
Mon jeune amant, dans ce boi
Des présents de mon empire
Prépare un prix à la voix
Qui saura le mieux nous dire
Les vertus et les exploits
Du plus auguste des rois.

CLIMÈNE
Si Tircis a l'avantage,

DAPHNÉ
Si Dorilas est vainqueur

CLIMÈNE
À le chérir je m'engage.

DAPHNÉ

Je me donne à son ardeur.

TIRCIS

Ô très chère espérance !

DORILAS

Ô mot plein de douceur !

TOUS DEUX

Plus beau sujet, plus belle récompense

Peuvent-ils animer un cœur ?

Les violons jouent un air pour animer les deux Bergers au combat, tandis que Flore, comme juge, va se placer au pied de l'arbre, avec deux Zéphirs, et que le reste, comme spectateurs, va occuper les deux coins du théâtre.

TIRCIS

Quand la neige fondue enfle un torrent fameux,

Contre l'effort soudain de ses flots écumeux

Il n'est rien d'assez solide ;

Digues, châteaux, villes, et bois,

Hommes et troupeaux à la fois,

Tout cède au courant qui le guide :

Tel, et plus fier, et plus rapide,

Marche Louis dans ses exploits.

Ballet

Les Bergers et Bergères de son côté dansent autour de lui, sur une ritournelle, pour exprimer leurs applaudissements.

DORILAS

Le foudre menaçant, qui perce avec fureur
L'affreuse obscurité de la nue enflammée,
Fait d'épouvante et d'horreur
Trembler le plus ferme cœur :
Mais à la tête d'une armée
Louis jette plus de terreur.

Ballet

Les Bergers et Bergères de son côté font de même que les autres.

TIRCIS

Des fabuleux exploits que la Grèce a chantés,
Par un brillant amas de belles vérités
Nous voyons la gloire effacée,
Et tous ces fameux demi-dieux
Que vante l'histoire passée
Ne sont point à notre pensée
Ce que Louis est à nos yeux.

Ballet

Les Bergers et Bergères de son côté font encore la même chose.

DORILAS

Louis fait à nos temps, par ses faits inouïs,
Croire tous les beaux faits que nous chante l'histoire
Des siècles évanouis :
Mais nos neveux, dans leur gloire,
N'auront rien qui fasse croire
Tous les beaux faits de LOUIS.

Ballet

Les Bergers et Bergères de son côté font encore de même, après quoi les deux partis se mêlent.

PAN, *suivi des Faunes.*

Laissez, laissez, Bergers, ce dessein téméraire.

Hé ! que voulez-vous faire ?

Chanter sur vos chalumeaux

Ce qu'Apollon sur sa lyre,

Avec ses chants les plus beaux,

N'entreprendroit pas de dire,

C'est donner trop d'essor au feu qui vous inspire,

C'est monter vers les cieus sur des ailes de cire,

Pour tomber dans le fond des eaux.

Pour chanter de LOUIS l'intrépide courage,

Il n'est point d'assez docte voix,

Point de mots assez grands pour en tracer l'image :

Le silence est le langage

Qui doit louer ses exploits.

Consacrez d'autres soins à sa pleine victoire ;

Vos louanges n'ont rien qui flatte ses désirs ;

Laissez, laissez là sa gloire,

Ne songez qu'à ses plaisirs.

TOUS

Laissons, laissons là sa gloire,

Ne songeons qu'à ses plaisirs.

FLORE

Bien que, pour étaler ses vertus immortelles,
La force manque à vos esprits,
Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix :
Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

Entrée de Ballet

Les deux Zéphirs dansent avec deux couronnes de fleurs à la main, qu'ils viennent ensuite donner aux deux bergers.

CLIMÈNE et DAPHNÉ, *en leur donnant la main.*
Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

TIRCIS et DORILAS
Ha ! que d'un doux succès notre audace est suivie !
Ce qu'on fait pour LOUIS, on ne le perd jamais.

LES QUATRE AMANTS
Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

FLORE et PAN
Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !

TOUS
Joignons tous dans ces bois
Nos flûtes et nos voix,
Ce jour nous y convie ;
Et faisons aux échos redire mille fois :
« LOUIS est le plus grand des rois ;

Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie ! »

Dernière et grande entrée de Ballet

Faune, Bergers et Bergères, tous se mêlent, et il se fait entre eux des jeux de danse, après quoi ils se vont préparer pour la Comédie.

AUTRE PROLOGUE

Le théâtre représente une forêt.

L'ouverture du théâtre se fait par un bruit agréable d'instruments. Ensuite une Bergère vient se plaindre tendrement de ce qu'elle ne trouve aucun remède pour soulager les peines qu'elle endure. Plusieurs Faunes et Aegipans, assemblés pour des fêtes et des jeux qui leur sont particuliers rencontrent la Bergère. Ils écoutent ses plaintes et forment un spectacle très-divertissant.

PLAINTE DE LA BERGÈRE

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.
Hélas ! je n'ose découvrir
Mon amoureux martyre
Au Berger pour qui je soupire,
Et qui seul peut me secourir.
Ne prétendez pas le finir,
Ignorants médecins, vous ne sauriez le faire :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.
Ces remèdes peu sûrs dont le simple vulgaire
Croit que vous connoissez l'admirable vertu,
Pour les maux que je sens n'ont rien de salulaire ;
Et tout votre caquet ne peut être reçu...
Que d'un Malade imaginaire.
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;

Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère ;
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.
Le théâtre change et représente une chambre.

ACTE I

SCÈNE I

Argan, seul dans sa chambre assis, une table devant lui, compte des parties, d'apothicaire avec des jetons ; il fait, parlant à lui-même, les dialogues suivants.

ARGAN

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. « Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif, et rémollient, pour amollir, humecter, et rafraîchir les entrailles de Monsieur. » Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles : « les entrailles de Monsieur, trente sols. » Oui, mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement : Je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols ; les voilà, dix sols. « Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver, et nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols. » Avec votre permission, dix sols. « Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, et somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols. » Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-sept sols, six deniers. « Plus, du vingtcinquième, une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres. » Ah ! Monsieur Fleurant, c'est se moquer ; il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous